

Le danger des mouches

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **31 (1923)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-682831>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

somme, s'ils n'avaient pas réclamé auprès de leurs médecins pour que leur prime soit abaissée à fr. 9 environ. Comme les médecins n'ont pas accepté une somme si minime parce qu'elle ne leur paraissait pas équitable, les deux parties se sont adressées au Ministre de l'hygiène; celui-ci a proposé fr. 10, un prix transactionnel, mais les médecins refusent et préfèrent revenir au système où le client paie tant par visite ou par consultation. Ils pré-

tendent aussi qu'en revenant à l'ancienne méthode, ils verront reflourir les liens d'amitié et d'estime qui unissaient jadis les médecins à leurs malades et que l'abonnement avait fait disparaître!

Nous le croyons volontiers, et nous pensons qu'il vaut mieux revenir aux anciens errements, parce que, certainement, on y erre moins que dans les nouvelles méthodes ridicules.



Le danger des mouches

Dans notre dernier numéro, nous avons cherché à esquisser une conférence à faire aux enfants sur « Les méfaits de la mouche ». Aujourd'hui nous tirons de *La Dame à la Lampe*, n° 20, 1923, un article sur le même objet, mais plus spécialement à l'usage des infirmières.

Bien des gardes-malades ne réalisent pas à quel point les mouches sont ennemies de la santé.

Dans la saison chaude, ces insectes malfaisants pénètrent partout, surtout là où se trouvent des substances pouvant leur servir de pâture. Cadavres d'animaux, chats et rats crevés, souris mortes, débris alimentaires carnés, crus ou cuits, matières organiques de toutes sortes, les attirent et font leur régal. Après s'être bien repues et avoir bien souillé leurs trompes et leurs pattes, les mouches viennent se poser sur nos aliments.

A l'hôpital la mouche est encore plus à redouter car elle varie ses plaisirs, allant du chevet des malades à la salle à manger, à la cuisine. Chargées de bacilles recueillis au bord du crachoir (un de leurs mets de prédilection) ou sur un pansement souillé, un bassin contenant une selle, les mouches

chassées s'éparpillent et vont se poser sur le pain, sur les ustensiles alimentaires, et voltigeant toujours plus loin, pénétreront bientôt à l'Economat où elles contamineront tout ce qui aura été laissé à leur portée. Partout elles déposeront ces « taches de mouches » dans lesquelles on a pu trouver encore cinq jours plus tard des bacilles vivants de la tuberculose!

La garde-malade qui a compris combien les mouches sont dangereuses, peut faire beaucoup pour lutter contre elles. Dès leur apparition au printemps et durant tout l'été, elle pensera à pourvoir ses malades de « tue-mouche »¹⁾, distractions qu'ils acceptent généralement très volontiers. Une mouche tuée au printemps en supprime des milliers pendant l'été. Si chacun pensait à cela, le danger des mouches serait considérablement diminué.

Les fosses d'aisance, lieu d'élection des mouches qui pondent, seront garnies d'un litre de pétrole ou huile lourde de chiste, afin que les larves des mouches soient asphyxiées lorsqu'elles viendront respirer

¹⁾ Baguette munie à son extrémité soit d'un carré de toile métallique, soit d'un faisceau de fils métalliques formant petit balai.

à la surface. Rien de plus facile que cette opération, puisqu'il suffit de verser ce liquide par la cuvette du W.-C.

Ce procédé est sans utilité pour les W.-C. à *chasse-d'eau*, les fosses de ces derniers étant en communication avec les égouts. Mais le siphon qui existe dans ces cuvettes-là s'oppose à tout passage de mouches.

Après avoir pris des mesures pour empêcher les mouches de se multiplier, il faut s'efforcer d'en détruire le plus possible. Les cloches en verre sont des pièges qui demandent des soins quotidiens. Chaque matin il faut vider le liquide, eau de savon ou eau vinaigrée dans lequel se sont noyées les mouches, car ces insectes se corrompent rapidement, répandant une odeur fort désagréable. Sous ces cloches, on place du sucre ou n'importe quelle substance qui paraît les attirer.

Si on dispose d'un peu de temps, ou si un convalescent peut s'en occuper, il est possible d'attraper un grand nombre de mouches avec la cloche de verre, en se promenant et la posant *tout doucement* au-dessus des mouches qui sont posées n'importe où, ce qui les fait s'envoler dans la cloche elle-même où elles périront bientôt.

Les papiers englués de divers genres, renouvelés tous les deux jours (car il faut que la glue soit fraîche pour que les mouches s'y collent), sont excellents aussi, mais leur aspect déplaisant ne permet pas toujours leur emploi. Cependant il faut toujours savoir choisir entre deux maux le moindre.

On peut préparer soi-même du papier pour attraper les mouches, en trempant des morceaux de papier buvard dans un litre d'eau additionné de 16 grammes de *quassia amara* et de 250 gr. de mélasse. Ces papiers seront renouvelés tous les jours.

Le formol a été préconisé, mais ne paraît pas réussir toujours: en tout cas, souvent dans les hôpitaux, les mouches semblent lui préférer d'autres substances. Ce procédé consiste à mettre dans des assiettes du formol du commerce, étendu de huit à dix parties d'eau, sans autre appât. Il ne faut pas placer ces assiettes à portée des chats ou des chiens.

Il est aussi des poudres contenant de l'arsenic dont il est préférable de s'abstenir, comme du reste de toute préparation empoisonnant la mouche et lui laissant le temps d'aller mourir plus loin, où elle tombe souvent dans les aliments, ce qui est non seulement malsain mais aussi fort désagréable. Il ne faut jamais oublier que la mouche enduit avec joie ses pattes des substances en décomposition et des microbes recueillis dans les déjections des malades qu'elle a eu la chance de rencontrer, et qu'une mouche morte dans un aliment peut y laisser ces éléments dégoutants.

Aussi, après s'être efforcé de diminuer la quantité de mouches, après avoir fait tout son possible pour détruire celles qui ont réussi à éclore, il faut penser à empêcher les mouches de se contaminer dans l'intérêt de tous. La garde-malade, personnalité essentiellement altruiste, s'efforcera donc d'observer toutes les règles de l'hygiène à cet égard.

Les ustensiles à déjections organiques, bassins, vases de nuit, urinals, cuvettes du W.-C., seront tenus si propres qu'aucune mouche ne les trouvera intéressants. Le *couvre-bassin* sera toujours employé afin que pas un instant les déjections ne soient exposées. Les selles à présenter au médecin seront placées sous la plaque de verre qui s'oppose et aux mouches et à la dissémination des odeurs. On procédera de même pour les bœaux d'urine à conserver.

Le W.-C. sera nettoyé scrupuleusement; le sol en sera lavé tous les jours sans exception. Ce local, lorsqu'il est muni du système à chasse-d'eau, c'est-à-dire d'un *siphon*, ne pourra donner une odeur désagréable que s'il est tenu sans propreté.

Les crachoirs en porcelaine, à entonnoir, par où pénétrèrent les mouches, devront être recouverts constamment. Un carré de papier un peu fort ou en carton léger, aux angles retournés formant quatre pieds, posé sur le crachoir, sera facilement enlevé par le malade et pourra être placé sur la tablette sans la contaminer.

Tout linge souillé de déjections organiques sera rapidement enfermé dans les sacs, les trémies, à l'abri des mouches.

Les pansements souillés seront immédiatement enfermés dans les récipients où ils doivent être conservés jusqu'à leur combustion.

Aucune plaie ne restera découverte, mais si l'exposition à l'air a été prescrite, il faudra protéger la plaie contre les entreprises des mouches par une légère gaze.

Dans les services d'enfants il faudra, pendant la saison des mouches, enfermer soigneusement dans une moustiquaire tout enfant atteint d'impetigo ou d'eczémas des régions découvertes, pour éviter l'infection des autres petits malades. Du reste, il est bon de protéger chaque enfant, surtout les tout-petits qui ne peuvent pas se défendre, par une moustiquaire aussi longtemps que les mouches abondent. Il est arrivé maintes fois aux mouches de déposer leurs œufs, non seulement dans une plaie, mais aussi sur les muqueuses: conjonctive oculaire, nasale, etc. Les larves, une fois écloses, occasionnent des souffrances vives jusqu'à ce qu'elles soient découvertes et éliminées, ce qui n'est pas toujours facile. Bien des coliques et des diarrhées n'ont d'autre cause que la pré-

sence de larves de mouches écloses dans le tube digestif.

Aucun aliment ne sera exposé aux mouches; fruits, gâteaux et biscuits, sucre des malades, devront rester enfermés dans des boîtes ou enveloppes de papier. Aucun fruit ne devrait être absorbé dans cette saison sans un lavage préalable à moins qu'il ne soit protégé par son écorce, comme l'orange ou la banane. Qui n'a vu les essaims de mouches s'envoler dès qu'on s'approche de l'étalage de ces petits comestibles des quartiers populeux où se pourvoient les habitués de l'hôpital? Toute une journée, souvent, ces denrées sont ainsi exposées à des légions de mouches et palpées par une série de mains douteuses, avant de parvenir au chevet du malade!

Dans une des plus importantes épiceries d'une grande ville, où fromages et comestibles divers étaient soigneusement préservés des mouches par des tulles impeccables et des vitrines bien closes, un seul casier restait ouvert, invitant les mouches.

En savez-vous la raison? C'est que ces biscuits-là, déclara l'employé, étaient « bon marché », donc destinés aux gens peu fortunés... aux petits enfants pauvres!

Qu'en pensez-vous, oh gardes-malades? Y a-t-il pour vous des « pauvres » lorsqu'il s'agit de microbes? L'indigent n'est-il pas l'objet de la même asepsie de la part du praticien et de la garde-malade, que s'il était un millionnaire?

Les marchés de première main ne sont pas à l'abri des contaminations non plus et il serait à désirer qu'un contrôle sévère du Bureau d'hygiène protégeât les denrées qui vont être dispersées dans la ville entière. On ne verrait plus ainsi les corbeilles de fruits, surtout les plus lourdes, prunes, pêches et raisins, placées à terre, frôlées par le bord de toutes les jupes qui

passent, lesquelles après avoir balayé les marches des escaliers malpropres, souillés d'expectorations desséchées, viennent caresser les fruits qui vous seront présentés dans une coupe élégante!

Comment s'étonner ensuite de la dissémination de la tuberculose dans toutes les classes de la société?

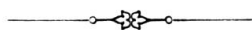
Mais revenons à la lutte de défense contre les mouches, entreprise à l'hôpital. Dans la salle des malades, aucun aliment ne sera conservé. Le lait sera apporté, tasse par tasse à l'heure où il devra être pris; il ne sera jamais versé dans un récipient où les mouches auront eu le temps de se promener.

Les pots de lait ou de bouillon seront recouverts soigneusement avec ces petits carrés d'étamine garnis de grosses perles aux angles, formant contre-poids, si facilement lavés, d'un emploi si pratique, qui protègent ces liquides alimentaires contre les mouches et contre les poussières, sans empêcher leur aération.

S'il était possible dans un hôpital de garnir toutes les fenêtres de toile métallique, on arriverait à être débarrassé des mouches. Mais ce moyen est coûteux, comme installation et comme entretien. Il faudrait pouvoir changer fréquemment la toile qui s'oxyde rapidement, s'opacifiant et diminuant le passage de l'air et du jour. Si on pensait toujours à broser avec du pétrole la toile quand elle est neuve, on éviterait cet inconvénient.

Ce qu'une garde-malade préoccupée du danger des mouches peut obtenir, c'est de la gaze empesée pour garnir les fenêtres de sa salle, garniture qui durera bien toute la saison des mouches.

Cette mesure, jointe à l'action du tue-mouche dans la main d'un convalescent dévoué, extirpera de la section ces terribles ennemies de l'hygiène hospitalière, ce dont les gardes-malades pourront à juste titre se glorifier!



Alliance suisse des gardes-malades

Assemblée générale de 1923

L'Assemblée générale aura lieu le *dimanche 25 novembre*, à 13 heures, à l'Hôtel Schweizerhof, à *Olten*.

Ordre du jour:

1. Procès-verbal de la dernière assemblée.
2. Appel des délégués.
3. Rapport annuel.
4. Comptes de 1922: *a)* Comptes de l'Alliance; *b)* Comptes de la caisse de secours. Affectation du solde actif de l'exercice.
5. Nominations statutaires.
6. Rapport sur un projet de statuts nouveaux. Discussion sur cet objet.
7. Communications du président.
8. Divers.

Le Comité central compte sur une nombreuse participation à cette assemblée. Il engage les sections à donner des directives à leurs délégués au sujet du projet de